qui les avez détruits! C'eſt chez vous qu'un homme paroit réellement ce qu'il eſt, & qu'il fait ſouvent rougir le ſort de l'eſclavage où il l'a réduit. Nulle diſtinction chez vous que celle de la vertu; & le dernier des hommes, s'il eſt vertueux, trouve dans le premier des Rois un frere & un ami.

Voilà les ſeules obligations de nôtre Ordre. Vous voyez qu'elles ſe réduiſent à Dieu *& au* prochain, *& qu'elles ſont préciſément les mêmes que celles que la loi nous préſcrit à tous. Si nous préſentons aux hommes des attraits pour les remplir plus facilement, doit-on nous imputer le déſir que nous avons d'en rendre l'exercice aiſé, & nous faire un crime de l'engagement que nous contractons à cet égard. Il ne me reſte à préſent qu'à répondre aux difficultés que l'on nous oppoſe; c'eſt ce que je vais faire ſuccinctement.*

On s'eſt récrié ſur ce que nous n'admettions point les femmes dans nos Aſſemblées, & c'eſt ce qui m'étonne. Tous les maux qu'elles ont cauſés au genre humain devroient nous avoir apris une bonne fois, qu'elles ne ſont point faites pour les plaiſirs tranquilles; le Dieu leger qui les accompagne toûjours, nous précipiteroit dans une infinité de périls, dont le moindre ſeroit la deſunion & l'aboliſſement de nôtre Société. C'eſt de ce défaut au contraire que j'argumente pour la ſolidité de la Maçonnerie. *Au reſte nous avons pour le beau ſexe les ſentimens qui conviennent à tous les hommes, & nous ne refuſerons pas de partager ſes plaiſirs, auſſi tendres, mais plus diſcrets que ne le fut le vainqueur des Philiſtins. Je crois qu'après cet aveu on nous épargnera les reproches honteux qu'une malice infernale oſa ſeule inventer. Pour les refuter, il ne faut que jetter les yeux ſur ceux qui compoſent la* Maçonnerie. *Eſt-il poſſible que des gens de tous les Etats, grands*

Paſteurs,